

terre classique de l'ignorance et de la mendicité. D'où vient que mes yeux ne pouvaient se détacher de l'effigie d'un tel personnage ? Je vais dire une énormité, et je m'en voile d'avance le visage, mais pour ce seul *Guitarero*, que j'en donnerais des Corot, et même des Millet !

Car j'en puis parler, j'en ai vu beaucoup. Il y en avait à l'Exposition, et, des Corot surtout, il y en avait trop, beaucoup trop, infiniment trop : surabondance d'autant moins opportune que, quand on en a vu un, on les a, en vérité, à peu près tous vus. Au premier plan, un arbre de teinte blanchâtre dont quelques feuilles et quelques rameaux font tache noire : notez ce dernier point, car il est caractéristique ; sous l'arbre, et s'enfonçant dans le tableau, de l'eau à peu près stagnante, qui fait perspective jusqu'à un horizon blafard et indécis comme elle-même. Quelquefois l'eau est remplacée par une allée ; alors il y a des personnages, généralement mythologiques, qui représentent tout ce qu'on veut. On peut sans injustice les négliger, car on ne fera qu'imiter le peintre. Le pire, c'est que, à en juger par certaines œuvres de jeunesse, Corot était un tout autre artiste que cela ; il existe de lui et il y avait à l'Exposition, entre autres études, des vues de Rome, très nettement et très naturellement lumineuses. J'imagine qu'un jour, après avoir fait par hasard un tableau *embrumé* du genre de ceux que je viens de décrire, le peintre l'a vu tellement admiré, prôné, acclamé par quelque critique influent, avide de paraître avoir découvert *quelqu'un*, qu'il s'est dit simplement : « Puisque c'est si merveilleux, j'en ferai tant qu'on voudra, ce n'est pas bien difficile. » C'était si peu difficile, en effet, qu'un Corot payé 10,000 francs, et par M. Alexandre Dumas, s'il vous plaît, s'est trouvé être un Trouillebert que son auteur a reconnu en ces termes : « C'est un pay-